

2^o La femme étant sous le coup d'un avortement, peut-on oui ou non arrêter cet avortement?

Avant tout il s'agit de savoir si l'enfant est mort ou vivant. chose qu'il n'est pas toujours facile à établir. Néanmoins si on observe que la maladie a débuté par les douleurs, que l'hémorrhagie a été secondaire, on peut conclure que l'œuf est vivant. Ensuite, l'intensité de l'hémorrhagie, sa durée, l'état du col peuvent si l'on a un peu d'expérience nous éclairer suffisamment sur le pronostic. Quoiqu'il en soit, du moment que l'œuf est vivant et que les membranes sont intactes, nous devons toujours espérer et travailler en conséquence.

3^o Appelé trop tard, l'avortement est-il fait oui ou non?

Dans ce cas souvent l'enfant est sorti, puis la matrice est refermée et a retenu la placenta. Nous observons alors que le volume de la matrice est plus fort que ne permet son état de vacuité; l'hémorrhagie est toujours persistante, accompagnée de sécrétions fortement odorantes; il y a douleurs de reins continuelles. Enfin l'examen par le doigt à travers le col est quelquefois possible et met fin à vos doutes. Le diagnostic est porté.

4^o L'avortement est fait complètement, mais il y a des accidents consécutifs, que reste-il à faire?

Il reste à soigner ces accidents qui sont généralement une métrite, un péritonite ou une fièvre puerpérale. Je ne puis entrer dans ces détails, cela nous éloignerait trop de notre sujet. Je passe sous silence le pronostic qui varie nécessairement selon les cas et j'en viens immédiatement au traitement. Il se divise en trois sections:

Traitement.—1^o Préventif, 2^o Curatif, 3^o Palliatif.

1^o Traitement préventif.—Pour les femmes qui se plaignent de céphalalgie, de plénitude utérine, de congestion, de tension vers les organes génitaux, Dubois conseille le repos, surtout à l'époque où elles ont déjà eu des fausses couches. Un second moyen c'est la saignée, 2 à 4 onces suffisent d'ordinaire pour produire une déplétion du système vasculaire utérin. Un régime tonique est ensuite indiqué. Beau, un des ennemis les plus acharnés de la saignée, la pratiquait néanmoins chez ses malades menacées d'avortement, même lorsqu'il y avait de la chlorose. C'est donc un moyen qu'il ne faut pas craindre d'employer. Je crois qu'ici en Canada, on est trop réservé sur ce traitement.

Lorsque nous avons pour patiente une femme dont la fibre utérine est très irritable et dont la matrice tend toujours pour ainsi dire à se débarrasser du produit qu'elle renferme, le remède par excellence est l'opium. Le laudanum de Sydenham